

YZEURE ■ Nouvelle exposition du Frac Auvergne au lycée Jean-Monnet

Les mondes des invisibles

Génocide du Rwanda, Déportation, mines anti-personnelles, ghettos noirs américains... Le Frac Auvergne propose une passionnante plongée dans le monde des invisibles.

Le réel est-il seulement ce que nous percevons de ce monde ? Et si la réalité était plus subtile, plus invisible ? Ces questions sont soulevées comme par l'exposition *Les mondes des invisibles* proposée par le Fonds régional d'art contemporain (Frac) à l'Espace de rencontre avec l'œuvre d'art du lycée Jean-Monnet.

Sculptures, photos...

Le thème de l'exposition a été défini par le comité de pilotage de l'espace, le Frac ayant sélectionné les œuvres de dix artistes abordant le sujet par le biais de photos, peintures, dessins, sculptures. Ces mondes invisibles suggèrent l'appel à l'imagination pour appréhender des réalités bien réelles souvent douloureuses dans leurs représentations humaines, sociales. Des références à des événements de l'histoire, à des destins individuels, tout en donnant un corps à ce



INVISIBLE RÉALITÉ. Dix œuvres donnent corps à ce que l'œil ne voit pas.

que l'œil ne voit pas. Les « paysages », de Darren Almond et Tania Mouraud n'existent pas, ils ne sont que le résultat des conditions de prise de vue. Autre travail photographique, celui d'Alexis Cordesse, où l'harmonie dégagée par ce paysage du Rwanda cache l'abominable génocide qu'a connu ce pays.

Même sentiment d'effroi pour l'œil du visiteur découvrant que les objets de luxe photographiés par Raphaël Dallaporta sont... des mines anti-personnelles. La peinture de Jean-Charles Eustache dépasse la simple reproduction

pour laisser place à un réel insaisissable. Des portraits puissants de ceux que l'on croise sans les voir, comme le balayeur immigré de Gérard Fromager, ceux qui appartiennent à d'autres réalités sociales, tel le mineur espagnol de Pierre Gonnord dont le visage en clair-obscur en dit long sur sa condition d'oublié de la vie.

Le dessin figuratif de Johannes Kahrs rappelle la Déportation au début des années 30 du boxeur Johann Trollmann. Des fragilités symbolisées par la sculpture de Loredana

Sperini, une main moulée en cire menacée d'écrasement. L'exposition est complétée par une vidéo de Clément Cogitore, *Les Indes galantes* filmant les poings serrés des danseurs de krump, une danse née dans les années 1990 dans les ghettos noirs américains. Ces images puissantes en écho aux œuvres présentées ne laisseront pas le visiteur indifférent. ■

➔ **Exposition.** Jusqu'au 22 mars (sauf vacances scolaires) les lundi, mardi, jeudi, de 8 à 18 h ; les mercredi et vendredi de 8 à 17 h. Visites de groupes sur réservation au 04.70.46.93.01.